

**JANVIER À JUIN
2025**

Les
femmes
écrivent le
monde

Dalva

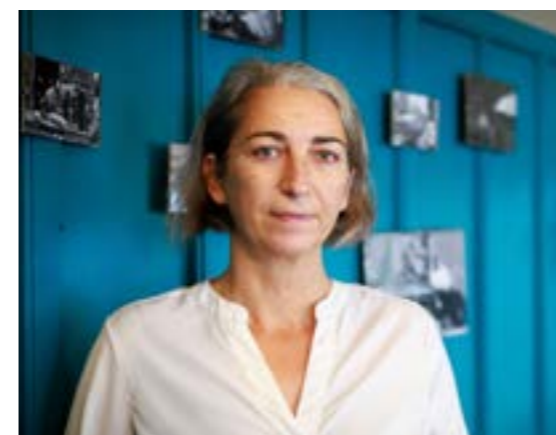
Les éditions Dalva mettent à l'honneur des autrices contemporaines. À travers leurs textes, elles nous disent leur vie de femme, leur relation à la nature ou à notre société. Elles écrivent pour changer le monde, pour le comprendre, pour nous faire rêver.

PREMIER ROMAN FRANÇAIS

9 JANVIER 2025

144 PAGES - 18 €

9782487600157



Anne-Sophie Jacques est autrice et journaliste. Elle a travaillé pendant dix ans pour *Arrêt sur images* et a publié en 2012 *La Crise et moi. Petit manuel de survie au matraquage médiatico-économique*. Elle a collaboré en 2018 au journal *Ebdo* et publié en collaboration avec Maxime Guedj *Déclat* aux éditions Les Arènes. Après avoir dirigé le Très Court International Film Festival pendant quatre ans, elle reprend le chemin de l'écriture. *Boa* est son premier roman.

Boa - Anne-Sophie Jacques



Léo est ce qu'on appelle une «Volonté», parmi les premières à s'être engagée pour travailler aux champs quand la crise climatique n'a plus permis à la population des villes de survivre. Elle ne regrette pas son choix et, entre deux récoltes, se satisfait de petits riens. Une seule chose lui manque : nager. Alors une nuit, elle s'échappe quelques heures pour rejoindre la rivière. La baignade interdite est un délice, mais sur le chemin du retour, elle tombe en panne. Pendant que Léo tente de surmonter la panique qui s'empare d'elle, une mystérieuse femme fait son apparition : c'est Boa, une résistante clandestine.

Campé dans un monde où la nature réclame ses droits et qui se réinvente, *Boa* est un premier roman profond, une réflexion mordante sur la liberté et le sens à donner à son existence.

EXTRAIT

“

Je me suis toujours méfiée des moments d'extase. Je sais d'expérience qu'ils sont souvent suivis d'un retour de bâton. Une montée. Une descente. C'est physique. On ne peut pas monter sans fin. Et on ne peut pas nager dans le bonheur sans qu'aussitôt, ou presque, la vie vous rappelle qu'après le haut vient le bas.

J'étais à deux doigts d'oublier cette loi quand les hoquets de la voiture m'ont ramenée à la réalité. J'ai senti les heurts du moteur à travers le volant, dans mes reins, puis c'est toute la carcasse qui s'est mise à trembler, teuf teuf teuf ça cale et ça repart, allez tiens bon, teuf teuf teuf puis un bruit pathétique, une sorte de râle, un soupir malpoli, teuf teuf teuf puis plus rien. Heureusement j'étais sur une ligne droite et pas dans les virages parcourus plus tôt. J'ai agrippé le levier de vitesse, freiné du mieux possible, quatrième troisième seconde, encouragé l'auto à l'agonie, allez cocotte, tiens bon encore un peu, puis visé le bas-côté avant qu'elle ne rende l'âme. Le silence de la nuit nous a sauté dessus. La voiture n'irait pas plus loin. Et moi non plus.

Une montée, une descente. Une heure plus tôt, je nageais dans le bout de rivière que m'avait conseillé Mathieu. J'avais roulé de nuit, au risque de me faire choper, juste pour retrouver la sensation de l'eau sur mon corps, cette eau qui vous glisse sur la peau et vous lave et vous soigne et vous guérit parfois. Je n'avais pas nagé depuis des années. Depuis les restrictions. Mathieu savait que c'était ce qui me manquait le plus. La brasse. Le dos crawlé. La planche pour regarder les oiseaux. Les nuages. Ou les étoiles comme ce soir. Ils avaient lâché de l'eau du barrage, je ne sais pas comment Mathieu a eu l'info mais il l'a eue et me l'a donnée, en même temps que les clés du tacot, une voiture sans plaque achetée mille balles à un Clandé. On la rangeait dans la grange, derrière les bottes de paille qu'on déplaçait à chaque fois pour ne pas se faire repérer.

”

UNE RÉÉDITION ACTUALISÉE
DE CE DOCUMENT PHARE
DE DALVA

DOCUMENT

Traduit par Elisabeth Amerein-Fussler

16 JANVIER 2025

336 PAGES - 23 €

9782487600300

Le Patriarcat des objets - Rebekka Endler

Pourquoi le monde ne convient pas aux femmes ?



Dans notre monde, l'homme est la mesure de toute chose. Littéralement. Malheureusement, cela entraîne des désagréments pour au moins cinquante pour cent de l'humanité. Qui aura le plus de chances de survivre à un accident de voiture ? Qui aura accès à des médicaments adaptés ? Pour qui une ville est-elle construite ? Pourquoi les femmes ont-elles plus souvent froid dans les bureaux ? Pourquoi les vêtements féminins sont-ils avant tout beaux et ceux des hommes pratiques ? En quoi les uniformes des policiers, des pompiers, le matériel agricole, les sièges des pilotes d'avion rendent-ils ces professions plus difficiles d'accès aux femmes ?

Rebekka Endler, dans cet essai lumineux et percutant, nous invite à ouvrir les yeux sur l'histoire de toutes ces choses qui rendent au quotidien le monde inadapté aux femmes. Parce que pour avancer vers l'égalité, il faut aussi savoir prendre en compte nos différences, loin des stéréotypes.

EXTRAIT

“

Un jour, à Pompéi, une vieille femme m'a pourchassée avec une serpillière et traitée de *putana* parce que j'avais utilisé les toilettes pour hommes et refusé de patienter dans la longue file des toilettes pour dames. Cette histoire, je l'ai racontée souvent ces quinze dernières années – une petite anecdote pour illustrer ce que m'avait coûté ce jour-là mon côté rebelle.

Jusqu'ici, la morale en était à peu près celle-ci : la vision du monde de cette femme était complètement datée et réactionnaire, et les différences de culture et de génération avaient sans doute fait le reste. Parfois, mon histoire servait aussi à illustrer le fait que les femmes se nuisaient mutuellement au lieu de s'entraider face aux difficultés de leur vie quotidienne. Je n'avais pas compris que le cœur du problème se situait tout à fait ailleurs. Il y a deux ans, j'ai écrit pour la radio une chronique de cinq minutes sur le thème de la *potty parity*. L'idée ne venait pas de moi, c'était une commande. Sur Internet, j'avais trouvé une thèse sur le design des toilettes, dont l'autrice avait aussi créé des urinaux pour femmes. Il était impossible de faire tenir en cinq minutes tout ce que m'avait appris Bettina Möllring, professeur de design industriel à Kiel, sur l'histoire des toilettes et sur toutes les injustices patriarcales qui façonnent notre quotidien. J'ai donc fait ce que je fais toujours quand j'ai le sentiment d'être tombée sur un sujet en or : j'ai poursuivi mes recherches. Une fois le travail bouclé, j'ai proposé mon papier sur les rapports entre patriarcat et toilettes publiques à quelques rédactions qui publient des formats longs (radios et papier). Elles l'ont refusé. Comme il était question de pisser, il y eut force jeux de mots (...) mais mon refus préféré reste celui-ci : le sujet n'avait aucune pertinence, ni sur le plan politique, ni sur le plan social. J'avais vraiment dû mal vendre mon pitch pour me prendre ça en retour !

À moins qu'il ne s'agisse de tout à fait autre chose. Bettina Möllring m'avait parlé des résistances auxquelles elle se heurtait depuis des décennies, lorsque des décideurs masculins balayaient d'un sourire condescendant l'importance de la miction égalitaire. (...) Ce livre retrace mon parcours de recherche à travers les idées patriarcales profondément enracinées qui structurent notre société, il montre comment ces idées influencent le design de tout ce qui nous entoure. C'est aussi un livre sur la colère que ressentent tous ceux qui ont commencé à ébranler les structures, les idées et les designs existants, et sur la manière dont ils apprennent à gérer le retour de bâton de la domination patriarcale.

L'histoire du design patriarcal peut se résumer ainsi : l'homme est la mesure de toute chose. Littéralement. Ce qui entraîne des désagréments pour au moins 50 % de l'humanité. Qui survit à un accident de voiture ? Réchappe d'une maladie ? D'ailleurs, qu'est-ce qui est une maladie, qu'est-ce qui n'en est pas une ? Pourquoi un sport est-il très différent selon qu'un homme ou une femme le pratique ? Pour qui une ville est-elle construite ? Pourquoi toutes les rues importantes sont-elles masculines ? Pourquoi mes jeans ont-ils des poches inutilisables ? Pourquoi l'Internet est-il tel qu'il est ? ”



Rebekka Endler est une autrice et journaliste indépendante allemande. Elle anime un podcast féministe de critique littéraire. *Le Patriarcat des objets*, publié pour la première fois par Dalva en 2022, est son premier livre. Elle achève actuellement un livre sur les stéréotypes féminins à travers le temps : *La Sorcière, la pute et l'instagrammeuse*.

NB: Rebekka Endler a le français pour langue maternelle

LAURÉAT DU VICTORIAN PRIZE FOR LITERATURE

LAURÉAT DU VICTORIAN PREMIER'S LITERARY AWARDS PRIZE FOR FICTION

LAURÉAT DU PRIX ARTHUR C. CLARKE

L'UN DES MEILLEURS LIVRES DE L'ANNÉE POUR SLATE ET LE SUNDAY TIMES

PREMIER ROMAN

Traduit par Lise Garond

13 FÉVRIER 2025

300 PAGES - 22,90 €

9782487600171

CE QUE LA PRESSE EN DIT

Un magnifique travail, un livre parfait pour tous ceux et toutes celles qui ne sont pas sûrs de savoir ce qu'est le patriarcat ! Un livre sur la vie, la pratique, le quotidien.

Charline Vanhoenacker, FRANCE INTER

Bien plus qu'un écrit féministe, ce livre précieux et bien documenté est là pour nous ouvrir les yeux.

Lara Stoll, RINGIER

Un essai mordant.

Clémence Mary, LIBÉRATION

Quand le design fait le jeu du sexisme...

Lorraine Rossignol, TÉLÉRAMA

Une lecture qui fait tomber de nombreux préjugés et pose un regard neuf sur notre environnement.

PSYCHOLOGIE MAGAZINE

Toilettes, voitures, température des bureaux : un monde fait par et pour les hommes...

MANSPLAINING

Je vous conseille vraiment ce livre qui m'a convaincue que nous vivions dans un monde de design patriarcal !

TÉLÉMATIN

Les Animaux de ce pays - Laura Jean McKay



Voici qu'un curieux phénomène frappe l'Australie : petit à petit, ses habitants commencent à entendre et comprendre le langage des animaux... Ces voix envahissantes bouleversent le pays. Touché par ce mal étrange, Lee embarque sa fille Kimberly dans un road trip : direction le Sud pour aller y entendre le chant des baleines. Mais Jean, grand-mère pas comme les autres, n'a pas l'intention de les laisser partir sans elle. Buveuse invétérée, mauvaise langue et allergique à la bêtise humaine, cette dernière s'est toujours entourée d'animaux avec lesquels elle communique de longue date. Commence alors un voyage fou dans un pays qui frôle le chaos.

Aussi audacieux qu'exaltant, ce premier roman pose la question de savoir ce qui se passerait, pour le meilleur ou pour le pire, si nous comprenions enfin ce que disent les animaux.

EXTRAIT

« Moi je le vois, son côté sauvage. Elle a l'apparence et les attitudes de n'importe quel chien. Joue, remue la queue, me fait ses grands yeux ronds ; court, attrape, quémante des biscuits. Puis quand vient le crépuscule, elle lève la tête et se met à hurler le chant le plus triste du monde, et la revoilà sauvage. Dingo, hibou, chose de la nuit – un cri comme ça, c'est une mise en garde. D'une solitude absolue. Ça vous envahit la tête, le sommeil, les rêves.

– Ohé, ohé. Un truc se prépare, elle dit.

Les soigneurs d'ici me disent toujours, ne parle pas comme ça.

Ils disent que les dingos ne font qu'établir leur territoire, veiller sur leur meute. De l'administratif de dingo, quoi. Mais allez donc vous mettre sur la route chaude entre la boutique de souvenirs et les enclos, et écoutez la dingo dans sa cage appeler les meutes au-dehors. Et dites-moi s'il n'y a pas là un truc un peu spécial. Si elle ne sait pas des choses sur le monde auxquelles vous et moi, on n'a jamais pensé.

1

Tout le monde veut voir les animaux sauvages. Les dingos, les crocos, les raies, un serpent peut-être. C'est ce qu'ils demandent quand ils viennent au parc. On a des wallaroos avec des zébrures sur la tête et de gros derrières. On a des chats marsupiaux et des phalangers volants tapis dans des troncs creux. On a un spectacle d'oiseaux de proie le matin, avant l'heure où les gosses commencent à chouiner et les pères à crier. On a des oiseaux aquatiques et un lézard qui vous mange dans la main. Résultat des courses ? Ce que veulent les touristes, c'est plonger leur regard dans celui d'un crocodile de quatre mètres, tenir dans leurs bras un python blond et puis s'asseoir dans le train du zoo, la brise dans la figure, pendant que je les conduis jusqu'au fond du parc, où se trouvent les dingos.

– Messieurs-dames bonjour, je me présente, Jeanne Bennett, je suis animatrice au parc animalier. Si vous tournez la tête vers la gauche, vous verrez une petite cabane dans les fourrés. Vous voyez ces brindilles ? Le plastique bleu ? C'est l'oiseau jardinier qui a construit ça pour attirer sa belle. Je devrais peut-être l'embaucher pour refaire ma déco. La plupart du temps je conduis le petit train – une bonne vieille machine qui carbure à l'électricité. Il y a quelques années, ils ont voulu remplacer les animateurs par un conducteur automatique. Un mec en plastique derrière le volant, dans les mêmes tons vanille-fraise que les banquettes. Ils ont fait un sondage et neuf visiteurs sur dix ont répondu qu'ils préféraient les vrais animateurs – quelqu'un a même mentionné mon nom. Le bonbon a été dur à avaler pour la direction. »



Laura Jean McKay, née en 1978 au sud-est de l'Australie, a travaillé dans l'humanitaire au Cambodge avant de devenir professeur de littérature. Son premier roman, *Les Animaux de ce pays*, a remporté de nombreux prix littéraires dans le monde anglophone.

CE QUE LA PRESSE EN DIT

Un premier roman extraordinaire (...) une poignante tentative d'habiter d'autres consciences et une démonstration tout à fait maline des limites de notre propre langage et de notre empathie.
THE GUARDIAN

Une aventure sauvage et captivante.

THE AUSTRALIAN

C'est un livre captivant et émouvant, auquel je peux adresser le plus grand compliment : dans les jours qui ont suivi sa lecture, le monde m'a semblé différent. Les animaux ne parlaient pas mais, pour moi, ils n'étaient pas silencieux non plus.

AUSTRALIAN BOOK REVIEW

DES LECTEURS EN PARLENT

« C'est le genre de livre qui change quelque chose en vous, ni votre vision du monde, ni votre compréhension du pouvoir de la fiction ne seront plus jamais les mêmes après. »

« Whaou ! Voici un livre complètement original, drôle, déchirant, inattendu, terrifiant, plein d'espoir et si magnifiquement et chaleureusement vivant. »

« L'un des livres les plus intéressants et les plus addictifs que j'ai lus depuis des lustres. »

« L'une des explorations les plus réussies des voix et des relations entre animaux et humains dans la littérature que j'ai jamais lue. Fascinant et obsédant. »

(Source : Goods Reads)



Zoé Mendelson est une journaliste spécialisée dans la vulgarisation scientifique. Elle est la créatrice du site Pussypedia.org, le «wikipedia» de la chatte.

Maria Conejo est une artiste mexicaine qui se consacre à la représentation du corps féminin. Elle a réalisé les illustrations de ce guide.



ROMAN

Traduit par Isabelle Gugnion

13 MARS 2025

288 PAGES - 21,5 €

9782487600294

CE QUE LA PRESSE EN DIT

Tout, vous saurez tout...sur le sexe féminin. Une mine ! Et en plus, vous allez bien rigoler.

ELLE

Ce Wikipédia des organes génitaux féminins est un travail remarquable qui fait le ménage sur tout ce qu'on entend sur Internet et lève beaucoup de tabous.

CANAL +

Si l'encyclopédie s'adresse avant tout aux jeunes, elle recèle tant d'informations qu'elle s'avère instructive à tout âge. Il n'est jamais trop tard pour apprendre à connaître sa chatte.

LES INROCKUPTIBLES

DES LECTEURS EN PARLENT

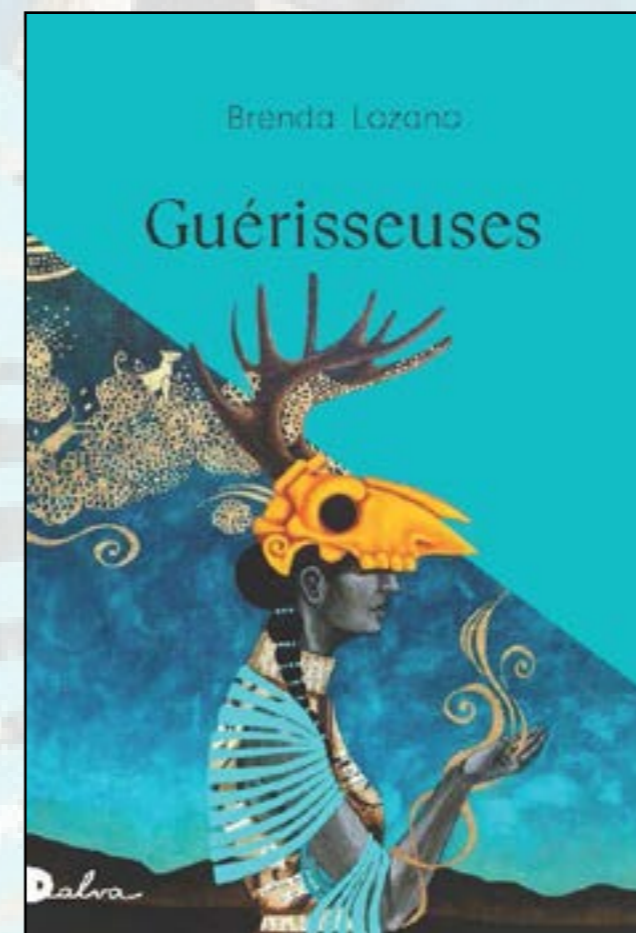
« Mais pourquoi ce guide n'a pas été écrit 50 ans plus tôt ! Disons que pour moi c'est un peu tard mais néanmoins instructif et passionnant. Et puis j'ai des filles et petites-filles qui trouveront facilement des réponses aux nombreuses questions que se pose toute femme. »

« Ce guide est un endroit safe, le plus inclusif possible pour qui voudrait en apprendre plus sur les chattes. Pas de tabous, ici rien n'est sale (sauf le patriarcat) et Zoé et Maria s'adressent directement aux lectrices en ponctuant leurs recherches de leurs expériences personnelles et de leurs réflexions, non dénuées d'humour. »

« Lorsque j'ai lu le sommaire pour la première fois, je me suis dit «franchement je n'ai rien à y apprendre», QUELLE ERREUR. Sujets basiques, oui ! Mais justement ! C'est un guide frais, sans jugement et sans tabous. Lire ce livre m'a fait un bien fou . »

(Source : Babelio)

Guérisseuses - Brenda Lozano



Zoe, jeune journaliste, se rend à San Felipe, une région reculée du Mexique, pour écrire un article sur Feliciano, une vieille femme dont les talents de guérisseuse attirent écrivains, cinéastes et millionnaires du monde entier. Sans le vouloir, elle est devenue la guérisseuse la plus légendaire de tout le Mexique. Mais Feliciano ne s'intéresse ni à l'argent ni à la célébrité. Avant de livrer sa propre histoire, elle veut entendre celle de Zoe.

Deux femmes. Deux voix. Deux vies. Le Mexique ancestral, rural et magique, et le Mexique urbain au rythme effréné

se prennent par la main dans ce roman extraordinaire qui parle avec beaucoup de délicatesse de l'identité féminine et de la façon dont les femmes apprennent à se connaître pour mieux se reconnaître, guérir leurs blessures et trouver leur propre voie.

EXTRAIT

« Il était six heures de l'après-midi quand Guadalupe est venue me dire On a tué Paloma. Je n'ai pas la mémoire des heures ni des années, je ne sais pas quand je suis née parce que je suis née comme est née la colline, allez donc demander à la colline quand elle est née, mais je sais qu'il était six heures quand Guadalupe m'a dit On a tué Paloma pendant qu'elle se préparait avant de sortir, je l'ai vue dans sa chambre, j'ai vu son corps par terre et ses ombres à paupières répandues sur ses mains, dans le miroir elles étaient deux et toutes deux avaient du fard sur les mains, comme si Paloma venait d'en appliquer sur ses yeux, comme si elle avait pu se lever pour m'en mettre à moi aussi.

Paloma avait aimé de nombreux hommes qui ne l'avaient pas aimée en retour et de nombreux hommes qui lui avaient rendu son amour, et beaucoup sont venus assister à sa veillée pareille à une voile. Ma sœur Francisca et moi, nous avons Paloma du côté de mon père, c'était la seule qui nous restait de sa famille, Paloma, fille de Gaspar, le frère de mon père, lui aussi décédé. Paloma était la seule à avoir dans le sang les dons de guérisseur de mon père, de mon grand-père et de mon arrière-grand-père, c'est elle qui m'a appris ce que je sais, elle qui m'a dit Feliciano, tu es une curandera, tu as ça dans le sang. Elle m'a dit ceci se fait comme cela, cela ne se fait pas comme ceci, tu portes le Langage en toi, chérie, tu es la guérisseuse du Langage car le Livre t'appartient. Paloma a soigné quantité d'hommes qui ne l'aimaient pas et elle a dit l'avenir à quantité d'hommes qui l'aimaient, elle a guéri des tas de gens et à d'autres elle a prédit des amours florissantes ou leur a révélé les désamours qui les flétrissaient, on l'aimait pour ça, parce qu'elle excellait à donner des conseils en amour, on riait en sa compagnie et on venait la trouver parce qu'elle était bonne conseillère en amour.

La mort l'a appelée à trois reprises. La première lorsqu'elle s'est éprise d'un politicien et que la mort a pondu son œuf en elle. La deuxième quand elle a eu le béguin pour un cœur de pierre, une froideur qui a incité la mort à lui égrener ses trilles à l'oreille. La troisième a eu lieu quand elle s'est entichée d'un homme de la ville atteint d'une maladie non encore déclarée mais sur le point de l'être, alors la mort lui a chanté de façon aussi claire que le jour qu'elle viendrait la chercher à six heures du soir, et en effet Guadalupe est venue me dire On l'a tuée, elle avait du fard à paupières sur les mains et j'ai vu deux corps dans le miroir, deux corps qui avaient vraiment l'air vivants, abstraction faite de la tache de sang qui s'étendait sous elle. Mais quelle heure terrible, je me rappelle cette heure terrible. Pour moi il était six heures partout dans le monde d'aujourd'hui, d'hier et de tous les temps, et même si chaque lieu a sa pendule, son heure et sa langue, pour moi il était partout la même heure et aucune autre langue n'existait en dehors de ces mots, car Guadalupe était venue me dire On a tué Paloma. Il était six heures du soir dans l'ombre qui tombait sur la milpa au coucher du soleil, il était six heures précises lorsque le Langage m'a désertée. »



Brenda Lozano est une autrice de fiction, essayiste et éditrice. Elle a étudié la littérature latino-américaine à l'université ibéro-américaine. Elle a reçu une bourse du programme FONCA Jovenes Creadores et certaines de ses nouvelles ont été publiées dans diverses anthologies. En 2015, elle a été sélectionnée par Conaculta, le Hay Festival et le British Council comme l'un des meilleurs écrivains de fiction de moins de 40 ans de son pays. En 2017, elle a été ajoutée à la liste Bogota 39, une sélection des meilleurs auteurs de fiction de moins de 40 ans de toute l'Amérique latine.

CE QUE LA PRESSE EN DIT

Une immersion fascinante dans un monde méconnu, écrite avec tendresse et humanité. Un des meilleurs livres de fiction de l'année.

KIRKUS REVIEWS

Ce livre rappelle l'échec répété du monde à contrôler le pouvoir féminin et la pure magie du langage lui-même. Une histoire passionnante et passionnée sur des secrets à la fois sacrés et profanes.

Catherine Lacey

Ce livre fait la chronique de la violence à l'encontre des femmes mais met en parallèle en lumière une histoire de liberté et de puissance.»

NEW YORK TIMES

UN LIBRAIRE EN PARLE

« L'écrivaine mexicaine Brenda Lozano, est sans doute la voix la plus singulière que j'aie rencontrée cette année dans le domaine de la fiction. Le récit de Feliciano, qui raconte sa vie de guérisseuse indigène - ou chamane - est hypnotique, elliptique et tout à fait captivante. Son histoire se mêle à celle de Zoe, une journaliste de Mexico envoyée pour faire un reportage sur la mort de Paloma, la cousine muxe - ou du troisième sexe - de Feliciano. Leurs histoires se combinent pour mettre en lumière les luttes des femmes qui s'efforcent d'être fidèles à elles-mêmes et de trouver leur propre voix.»

Jude Burke-Lewis, Square Books in Oxford, Mississippi

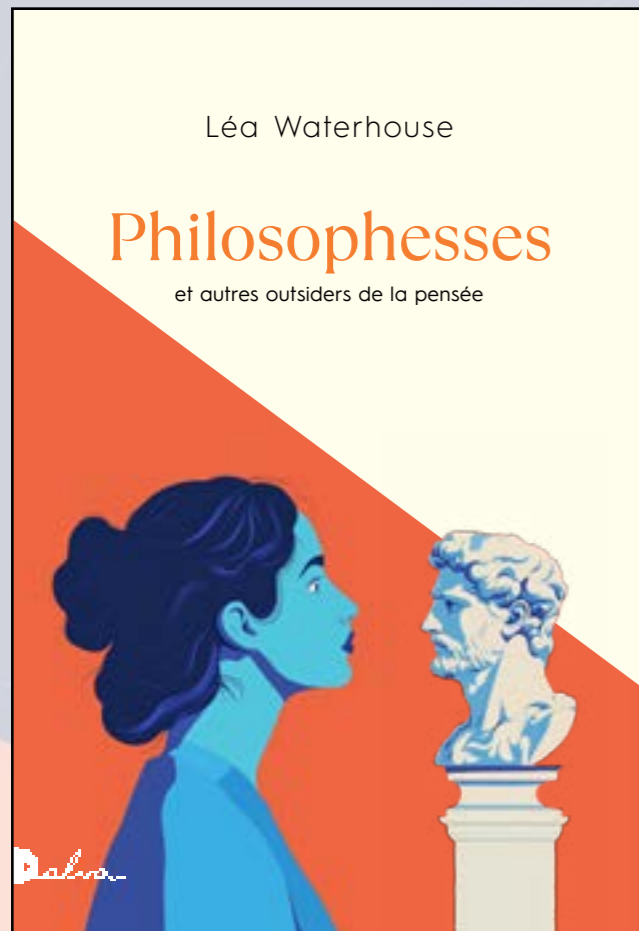
DOCUMENT
17 AVRIL 2025
144 PAGES - 18 €
9782487600416



Léa Waterhouse, née en 1995, a décidé de suivre les traces de son grand-père philosophe et de créer il y a un an un podcast exclusivement dédié aux femmes philosophes : *Philomène la danse*. Elle explore les archives philosophiques en Europe, en Amérique du Nord et en Afrique, à la recherche de documentation sur les grandes penseuses historiques. Parallèlement, elle travaille dans le secteur médical à Marseille et jongle entre la pédiatrie et l'écriture, publiant des articles dans diverses revues francophones.

Philosophesses - Léa Waterhouse

Et autres outsiders de la pensée



La philosophie, une affaire de grands barbus en toges romaines ou d'universitaire en costume de tweed ? Et si au contraire les philosophes étaient partout autour de nous... Dans cet essai drôle et plein d'esprit, Léa Waterhouse raconte l'histoire d'une invisibilisation, celle des femmes philosophes et, avec elle, d'une cohorte de penseurs issus de minorités. Au fil d'exemples bien sentis, elle dévoile ce que cache cette mise à l'écart systématique et l'affirme haut et fort : l'absence de réflexion inclusive mène la philo dans l'ornière. À une époque où la complexité du monde requiert

d'exercer au maximum nos capacités de réflexion, n'aurions-nous pas intérêt à nous réapproprier tout le pouvoir de la pensée, à ouvrir les yeux sur la diversité et de ses valeurs, à appréhender, en philosophe, notre quotidien.

Philosophesse est un texte frais, vif, militant qui nous incite à réfléchir plus grand.

EXTRAIT

“

Saviez-vous que le féminin de philosophe se dit philosophesse ?

Nous parlons volontiers de maîtresse, de prophétesse, de prêtresse ou de poétesse, mais il est rare d'entendre le terme philosophesse. Eliane Viennot, historienne, note avec ironie que si ce terme dérange, c'est à l'évidence en raison du son « fesse » que l'on y entend. (...) Vous rendez-vous compte ? Dans l'imaginaire collectif, même le féminin du philosophe est réduit à une connotation corporelle sexuée : ses fesses. D'ailleurs on ne saurait dire si les raisons sont uniquement esthétiques, tant il a été répété qu'il ne convient pas à une femme de philosopher tout court. Les femmes ont historiquement été mises de côté dans le domaine de l'art, de la politique, de l'éducation, et la discipline philosophique n'aura pas échappé à l'exception. En 2020, une seule femme figurait au programme du bac de philosophie : Hannah Ardent. Pourtant en creusant les méandres de l'histoire de la philosophie, on découvre que les femmes ne se sont pas privées de philosopher ; c'est plutôt la philosophie qui s'est privée des femmes. Cette triste constatation, nous le verrons par la suite, a inévitablement des conséquences graves pour la discipline : appauvrissement du contenu philosophique et entretien du mythe de la virilité. Tristement de nouveau, la philosophie occidentale s'est également privée de la sagesse des groupes minoritaires, des personnes de couleurs et des influences au-delà des frontières européennes. Si vous n'êtes pas encore convaincu.e.s de la gravité de ce constat, faisons l'expérience : pourriez-vous nommer un seul philosophe noir ? Saviez-vous que la phrase la plus célèbre de la philosophie, « je pense donc je suis », a été écrite par une femme bien avant Descartes ? Connaissez-vous des penseurs handicapés célèbres ? Saviez-vous que le yoga est une discipline philosophique indienne, non un sport ? L'incapacité à répondre à ces questions révèle l'urgence de démythifier la philosophie.

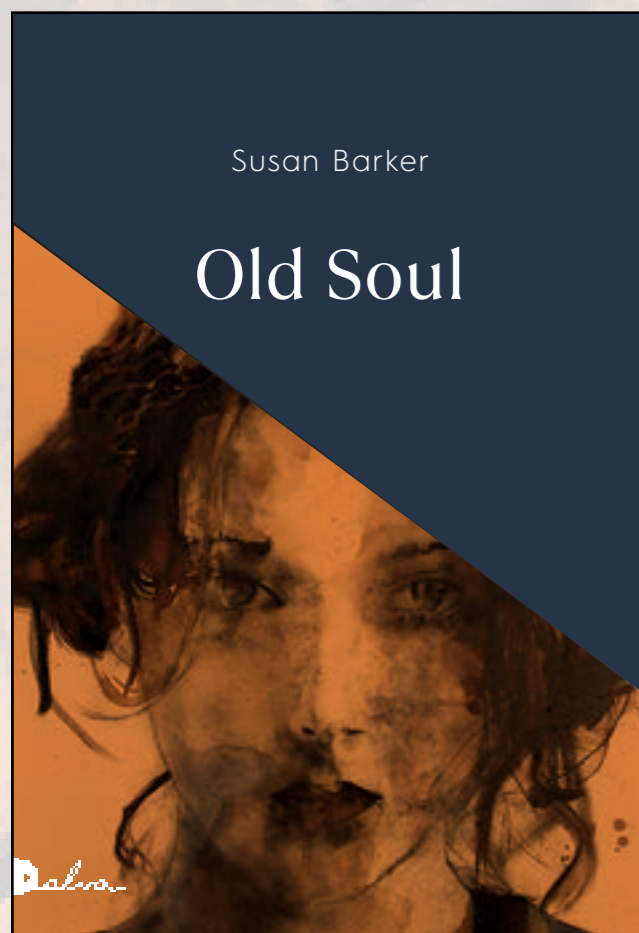
La philosophie, telle que nous la connaissons, est un art fondamental : celui de se poser des questions pour mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons. Nous la percevons comme une discipline mystérieuse et complexe, mais nous philosophons au quotidien sans le savoir.

”

UN ROMAN VENDU DANS SIX
PAYS ET DÉJÀ EN COURS
D'ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE

ROMAN
Traduit par Valentine Leÿs
1^{er} MAI 2025
320 PAGES - 23€
9782487600119

Old Soul - Susan Barker



À l'aéroport d'Osaka, deux étrangers, Jake et Mariko, manquent leur avion. Au détour d'un dîner partagé, ils découvrent qu'ils ont tous deux perdu des êtres chers dans des circonstances étrangement semblables, peu après que ces derniers eurent croisé la route d'une femme mystérieuse et diaboliquement séduisante. Cette coïncidence fait naître chez Jake une obsession et il décide de se lancer sur les traces de cette fantomatique inconnue. D'un pays à l'autre se dessine à ses yeux le portrait d'une créature aussi fascinante qu'inhumaine, laissant dans son sillage des êtres détruits. Aujourd'hui, elle se rapproche d'une nouvelle proie. Reste à savoir si Jake arrivera à la retrouver à temps.

Avec cette œuvre magistrale qui entraîne son lecteur à travers les âges et les continents, Susan Barker crée un univers littéraire unique, aussi obsédant qu'addictif. Au fil des pages, tandis que monte la tension, se présente devant nous le miroir envoûtant des dérives de notre monde.

EXTRAIT

“

Tout a commencé à l'aéroport international de Kansai, à la porte d'embarquement du vol KL378 pour Amsterdam. J'avais traversé en courant le Terminal 1, après m'être aperçu au contrôle de sécurité que l'heure du décollage, que je croyais être 19.05, était en fait 17.05. En sueur, essoufflé, paniqué par l'appel de mon nom précédé des mots « dernier appel » dans les haut-parleurs, j'ai débouché dans la salle d'attente vide et couru vers l'hôtesse néerlandaise au comptoir, tendant d'un geste suppliant mon passeport et ma carte d'embarquement que j'avais mal lue. Elle m'a annoncé que la Porte 27 venait de fermer.

Mais l'avion est encore relié à la passerelle, a affirmé une voix derrière moi.

Une femme tirant une petite valise à roulettes s'est avancée vers nous dans un cliquetement de talons hauts, sa lisse chevelure noire luisant sous la lumière qui filtrait par le plafond tout en verre et courbes d'acier du Terminal 1. Son tailleur pantalon gris, sa blouse de soie et son sac à main en cuir exsudaient le luxe de la classe affaires.

Les bagages sont encore en train d'être chargés à bord, a-t-elle ajouté.

Un coup d'œil au Boeing 787 par la paroi vitrée m'a confirmé qu'elle avait raison. La passerelle était toujours connectée et les containers de fret étaient en train de s'élever sous le ventre de l'avion. Les hublots laissaient voir les passagers qui avançaient lentement dans le couloir, rangeant leurs bagages au-dessus d'eux. Tapotant sur son clavier, l'hôtesse a regardé l'écran, les sourcils froncés, et secoué la tête.

Je vous confirme que la porte est fermée, a-t-elle répété, et que vos bagages enregistrés viennent d'être déchargés. Je peux vous réserver une place sur le prochain vol pour Amsterdam demain. Et modifier vos correspondances, si elles sont avec notre compagnie.

Mon rythme cardiaque et mon niveau d'anxiété étaient maintenant revenus à la normale et je m'étais résigné à ce changement de programme – après tout, c'était ma faute si j'avais mal lu mon billet. Cependant, l'autre passagère, bien que de petite taille, semblait prête à en découdre. Malgré son calme parfait, on voyait flamber dans ses yeux l'attitude d'une personne habituée à obtenir ce qu'elle désire.

Je vole en classe affaires avec votre compagnie plusieurs fois par an. J'ai plus de quatre-vingt mille miles sur mon compte, et j'ai une réunion importante à Paris demain. La passerelle est toujours attachée à l'avion, je ne vois aucune raison à ce que vous ne nous laissiez pas embarquer.

La porte est fermée, a répondu l'employée d'un ton égal, sans qu'aucune fissure n'entame son vernis de professionnalisme. Les frais de modification sont de 20 000 yens, mais je peux les faire sauter pour cette fois.

Tout en nous informant de l'endroit où nous pourrions récupérer nos bagages, elle a scanné nos passeports et nous a imprimé de nouveaux billets pour le lendemain matin. Avec un soupir, la femme a accepté son billet et jeté un regard dédaigneux sur son nouvel itinéraire. Puis, sans un mot, elle s'est dirigée vers la sortie du terminal, tirant son bagage de cabine derrière elle sur les grands sols de marbre.

”



Susan Barker, autrice d'origine sino-britannique, a grandi dans l'est de Londres. Elle a étudié la philosophie à l'université de Leeds et la création littéraire à l'université de Manchester. Depuis 2005, elle a publié quatre romans qui ont été sélectionnés pour divers prix littéraires. Son œuvre lui a valu d'être boursière de l'Arts Council England et de la Society of Authors ainsi que du Royal Literary Fund de la Leeds Trinity University. Elle a également été artiste résidente à la Corporation of Yaddo, à la Hawthornden International Writers' Retreat et à la Red Gate Gallery de Pékin.

D'AUTRES AUTEURS EN PARLENT

Le roman diaboliquement obsédant de Susan Barker demande à être lu encore et encore, ses histoires entrelacées sont un exploit de prestidigitation littéraire. Magique et irrésistible, *Old Soul* donne l'impression de révéler une vérité longtemps enfouie dans notre inconscient collectif.

Alma Katsu

Old Soul est une histoire envoûtante racontée avec brio. La façon dont le roman révèle lentement ses sombres secrets tout en se déplaçant avec aisance et élégance à travers les continents et les époques est extrêmement impressionnante.

Ian McGuire

Old Soul ne ressemble à rien de ce que j'ai pu lire. Après l'avoir terminé, j'ai été stupéfaite par ses prouesses techniques, par l'élégance avec laquelle le livre traverse les continents, les décennies, les personnages et les genres, par la beauté de la langue et par la fluidité avec laquelle les fils ont été tissés pour aboutir au piège mortel qui se referme à la fin. Mais surtout, j'ai adoré ce que j'ai ressenti : comme si je m'étais réveillée après un long sommeil et que je voyais pour la première fois à quel point le monde contemporain est devenu terrifiant et étrange.

Kristen Roupenian

Old Soul vous attrape, vous terrifie et vous séduit totalement, aussi rapidement et sournoisement que la mystérieuse femme qui se trouve au cœur de l'ouvrage. C'est à la fois un thriller, un mystère postmoderne et un conte d'horreur existentiel, mais peut-être plus profondément, un texte sur notre époque: il évoque les dérives et l'effroi de la solitude, les risques de l'intimité et cette nostalgie intense qui ne nous lâche jamais.

Megan Abbott

RÉCIT

5 JUIN 2025

288 PAGES - 22€

9782487600379

En eaux libres - Laure Latham



Qu'est-ce qui peut pousser une femme à sortir de sa zone de confort, à tout remettre en question pour s'élancer dans une aventure un peu folle ? En 2020, Laure Latham voit son monde s'écrouler quand, après une séparation, elle devient mère célibataire de deux adolescentes, dont une gravement anorexique. Elle a alors presque 50 ans et est face à l'inconnu. Mais rebondir après la chute, c'est aussi trouver un tremplin pour se dépasser. Laure se lance un défi d'endurance hors normes : traverser la Manche à la nage. Elle qui n'a jamais su nager rapidement, qui grelotte dans l'eau froide, qui fréquente un club de natation pour

le côté social plutôt que sportif, peut-elle relever ce pari extrême ? Elle plonge. Elle a treize mois pour tout savoir de l'océan, du corps humain, de la natation en eau libre, pour découvrir comment repousser les barrières mentales d'un effort extrême et bousculer les stéréotypes sociaux d'idéal féminin. Treize mois pour apprendre la liberté.

Ce livre est le récit de cette aventure, le parcours d'une femme inspirante qui nous apprend l'humilité face à l'océan, la positivité comme fil de vie, et surtout, la reconquête de son destin.



Laure Latham a grandi au bord des eaux du Pacifique Sud en Nouvelle-Calédonie, avant de s'éloigner, d'abord avec sa famille en Thaïlande et en France, ensuite avec son mari aux États-Unis puis en Angleterre. Nouméa, Bangkok, Béziers, San Francisco, Londres sont autant de lieux où elle a laissé des morceaux de son cœur. Laure a un parcours atypique, lui ayant valu de s'adapter aux circonstances avec un rare appétit pour la vie. Partie pour être avocate fiscaliste parisienne, elle abandonne sa carrière en 2001 pour suivre son mari en Californie. À San Francisco, elle devient mère de deux filles et se réinvente professionnellement : autrice de guide de randonnées, blogueuse, traductrice. Elle y découvre aussi l'eau libre, une planche de secours dans l'adversité et une autre façon d'apprécier le monde.

CONTACTS

PRESSE

Victoire Brulon
victoire.brulon@robert-laffont.com
06 14 51 93 31

Solveig de Plunkett
solveig.deplunkett@robert-laffont.com
06 19 71 81 31

Caroline Babulle
caroline.babulle@robert-laffont.com
06 24 11 15 86

LIBRAIRIE ET FESTIVALS

Marie-Anne Lacomme
ma.lacomme@editionsdalva.fr
06 61 13 04 39